

Vers les Philippines : un nouveau champ d'apostolat dehonien

- Interview au P. A. Borst -

Giuseppe Manzoni, scj

1 D - P. Adrien, vous rentrez à peine d'une visite à notre Province d'Indonésie et aux Philippines. Pouvez-vous nous dire le motif de ce voyage inhabituel dans l'archipel des Philippines ?

2 R - Déjà au Chapitre Général de 1979, nos pères indonésiens avaient exprimé le désir d'une nouvelle fondation SCJ en Asie, pour remédier à l'isolement de leur Province. Ce désir fut de nouveau exprimé au Chapitre provincial indonésien de 1984 et l'on décida de préparer quelques religieux à cet effet, à condition d'être aidés par les autres provinces de la Congrégation.

3 La même demande fut reprise au Chapitre Général de 1985 par le Provincial indonésien, le P. Hendra Aswardani et soutenue par le P. Général auprès des Capitulants. C'est ainsi que, le 12.6.1985, le Chapitre accepta, par 60 voix sur 66, la proposition d'une nouvelle fondation SCJ en Asie, confiant au Conseil Général le soin du choix et de la réalisation.

4 D - Comment est-on arrivé aux choix des Philippines ?

5 R - Il est facile de prononcer le nom de l'Asie, mais quand on affronte la réalité, on se rend compte que le problème est fort complexe. D'ordinaire, on parle de trois Asies, parfois de cinq, très différentes entre elles par la culture, la mentalité, les mœurs, la religion, etc...

6 Il y a en Asie 60% de la population mondiale et seulement 2,5% des asiatiques sont catholiques, et même seulement 1% si l'on met à part les Philippines. L'Asie est l'origine de toutes les grandes religions du monde,

certaines très anciennes. Les cultures asiatiques sont parmi les plus anciennes et les plus riches du monde.

7 Il faut aussi tenir compte des idéologies non-religieuses, comme le marxisme, qui a envahi plus de 45% de l'Asie et est encore en expansion. C'est un défi permanent pour toutes les religions. Pour se développer en Asie, l'Église doit être non seulement authentiquement chrétienne et catholique, mais aussi s'insérer dans la vie et les traditions du peuple. Nécessaire est donc le dialogue avec les grandes religions et cultures asiatiques.

8 *D - De ces quelques indications, on comprend, en effet, combien est complexe la réalité de l'Asie. Sur quels critères s'est-on fondé pour choisir ?*

9 R - Nous avons pensé que le mieux était de s'adresser aux responsables des instituts religieux déjà présents depuis longtemps en Asie. Nos critères furent les suivants :

1. aller en Asie en esprit missionnaire pour aider les Églises locales ;
2. être disposés au dialogue œcuménique avec les grandes religions ;
3. adhérer au désir de la Province d'Indonésie de sortir de son isolement ;
4. diffuser notre charisme en suscitant des vocations asiatiques.

10 Nous avons rencontré, entre autres, les Verbités, les Jésuites, les PIME, les Franciscains, les Pères de Mary Knoll et avons recueilli des informations intéressantes sur divers pays asiatiques : le Bangladesh, la Birmanie, la Chine, la Corée, les Philippines, le Japon, Hong-Kong, l'Inde, l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, le Pakistan, la Papouasie, Nouvelle Guinée, Taiwan, la Thaïlande, le Vietnam. Il s'est avéré que plusieurs pays sont fermés à toute nouvelle présence de l'Église pour des motifs politico-idéologiques (régimes marxistes) ou politico-nationalistes. Pratiquement sont fermés la Chine, le Cambodge, le Vietnam, Singapour, l'Indonésie, l'Inde, le Bangladesh et la Malaisie. C'est ainsi qu'en mai 1987, lors de la réunion des provinciaux à Rome, le choix fut fait de deux pays : la Corée et les Philippines, avec une préférence pour les Philippines.

11 *D - Comment alors est-on arrivé à choisir les Philippines ?*

12 R - Le problème fut discuté dans la 75^{ème} réunion du Conseil Général, le 2.7.1987, et la décision définitive fut prise d'aller aux Philippines. La décision fut communiquée aux provinciaux par lettre du P. Général le 15.7.1987, annonçant aussi que, à l'occasion de sa visite en Indonésie, prévue pour février 1988, le P. A. Borst visiterait aussi les Philippines avec un confrère indonésien. Les provinces intéressées à participer à cette nouvelle entreprise missionnaire, étaient invitées à présenter, pour la fin janvier 1988, les religieux disposés à partir pour l'Asie. Le projet prévoit un premier

groupe d'au moins 6 religieux, puis de 10 ou 12 dans les deux ou trois années suivantes.

13 Par lettre du 20.7. 1987, le P. Général exposait le choix dehonien au Cardinal Vidal, président de la Conférence épiscopale des Philippines.

14 *D - Ainsi se comprend mieux le but de votre voyage aux Philippines. Mais comment avez-vous préparé votre voyage en ce pays inconnu ? Sur qui vous êtes-vous appuyé ?*

15 R - En février était programmée une visite à la province indonésienne, entre autres pour participer au centenaire de la paroisse de Tanjung-Sakti. D'Indonésie il était facile de se rendre aux Philippines. Ce fut par l'intermédiaire du P. Général des PIME, le P. Galbiati, que j'ai pu rencontrer leur supérieur régional des Philippines, présent à Rome en novembre 1987, le P. Sébastien D'Ambra, auteur, par ailleurs, du livre *Les Philippines entre l'agonie et l'espérance*. Il habite à Zamboanga dans le sud de l'île de Mindanao. Il m'invita chez lui et m'indiqua quelques diocèses dans lesquels nous pourrions aller. Il nous parla aussi de l'école de Davao pour les langues, dirigée par les Pères de Mary Knoll.

16 J'ai parlé aussi avec le Supérieur Général des Missionnaires du Sacré-Cœur, le P. Braun. Ils travaillent, depuis près de 80 ans, aux Philippines. J'ai écrit à l'Union des Supérieurs Majeurs, à quatre évêques de l'île de Mindanao, au Provincial MSC. Trois évêques m'ont aussitôt répondu positivement en nous encourageant.

17 *D - Tout était donc prêt pour un bon accueil. Que pouvez-vous nous dire relativement à votre voyage aux Philippines ?*

18 R - Tout d'abord, je n'ai pas eu seulement un compagnon de voyage indonésien, mais deux : le P. Provincial, P. Sudarso, et le Secrétaire des missions, le P. Abdiputrahajaja. Nous n'avons heureusement eu aucune difficulté. Nous sommes partis de Jakarta en Boeing 747, le mercredi 2 mars 1988, et en quatre heures de vol, nous étions en vue des gratte-ciel de Manille. Nous passons la douane sans problème, mais ne trouvons personne à nous attendre. Je cherche dans la foule et trouve finalement un garçon qui, sur un morceau de papier, à mon nom. C'était le secrétaire de l'économiste provincial des Missionnaires du Sacré-Cœur.

19 Entassés dans une petite Volkswagen, nous arrivons au provincialat MSC à Quezon City. Nous sommes fort bien accueillis par trois pères hollandais et par le P. Danilo Ceballos, économiste provincial et procureur. Nous parlons en anglais, langue courante et très utilisée aux Philippines. Apprenant que nous voulons aller à Mindanao, ils nous approuvent et disent que Mindanao est une terre promise, une île en plein développement

industriel et où l'Église est très vivante, avec de bonnes perspectives de travail parmi les musulmans et les diverses tribus.

20 Dans le même sens nous parla aussi Sr Carmela Carpio, l'une des secrétaires de l'Union des Supérieurs Majeurs, que nous avons rencontrée le 3 mars. Mais faites attention à choisir un bon évêque, un qui n'ait pas peur des communistes, dit-elle. La situation aux Philippines est politiquement très délicate. On doit critiquer la violence des forces de gauche, mais on ne peut rien dire de celle des militaires. On ne peut critiquer le gouvernement de Cory Aquino. L'Église, aux Philippines, a un pouvoir énorme et le danger est qu'elle s'identifie avec la classe au pouvoir. Heureusement, l'option des religieux est toujours davantage en faveur des pauvres, pour que le peuple soit conscient de ses droits.

21 Les vocations sont assez nombreuses. Les MSC ont à Manille un noviciat de 13 novices et un scolasticat de théologie de 32 étudiants.

22 *D - N'avez-vous pas à Manille pris contact avec le cardinal Sin et avec la nonciature ?*

23 R - Nous avons demandé audience au Cardinal. Comme il était alors à Rome, nous avons eu un rendez-vous pour le 15 mars. Par contre, nous avons été reçus par le nonce, Mgr Bruno Torpigliani. Très cordial, il approuve notre choix de Mindanao, parce qu'il y a dans l'île un grand besoin de prêtres. Nous parlons aussi avec lui d'œcuménisme, car nous avons noté à Manille un grand nombre d'Églises protestantes. Cependant les contacts œcuméniques sont plutôt faibles.

24 *D - Est-ce que la situation politico-économique s'est améliorée avec Cory Aquino ?*

25 R - Sur les journaux de Manille (beaucoup sont en anglais), on trouve en première page souvent des nouvelles sur les musulmans de Mindanao et leurs aspirations à constituer en cette île un état indépendant. Chaque jour, il est question d'affrontements entre les militaires et les rebelles, avec des victimes des deux côtés, Je sais que des prêtres et des religieux sont avec les rebelles. Mme Aquino semble toujours plus conditionnée par les militaires et les Américains. Le mécontentement est fort. L'inflation est de 8%. L'année dernière, elle n'était que de 3,8%. Je note pourtant qu'en 1985, elle était de 64%.

26 Le samedi 5 mars, nous voulions aller visiter le fameux palais de Marcos, où, entre autres choses, sont exposées les 3.000 paires de chaussures de sa femme Imelda, vraie reine aux mille pieds. Mais il y avait une si longue queue que nous y avons renoncé, d'autant plus que dans l'après-midi, nous devons partir pour Zamboanga, dans l'île de Mindanao.

27 *D - Quelle impression avez-vous rapportée de cette première visite à ce futur champ d'apostolat dehonien ?*

28 R - Nous sommes arrivés à Zamboanga en avion. À l'aéroport nous attendait le Supérieur Régional des missionnaires du PIME, déjà rencontré à Rome, le P. Sébastien D'Ambra. Nous sommes reçus dans une belle maison, bien fonctionnelle, avec une belle chapelle annexe pour les rencontres de prière des chrétiens et des musulmans. Le P. D'Ambra s'intéresse spécialement au dialogue chrétiens-musulmans. Il suit aussi attentivement le mouvement Moro et ses aspirations à être reconnu par l'Organisation des Pays Islamiques, en vue de former un état indépendant du gouvernement philippin. Je commence à comprendre combien est compliquée la situation politique. Il faut être très prudent, car si on ne se déclare pas clairement pour le gouvernement, on est considéré comme communiste et on devient point de mire des militaires.

29 Nous parlons avec le P. D'Ambra des évêques et de notre futur travail pour l'Église locale. Lui aussi est d'avis que l'Église de Mindanao est plus ouverte, mais que beaucoup dépend de chaque évêque, et ils ont des opinions très diverses relativement à la pastorale. Les missionnaires du PIME s'efforcent de rester proches du peuple mais chaque congrégation a son style propre. Il est certain que si l'on veut travailler au dialogue chrétiens-musulmans, il faut beaucoup de persévérance. On se découragerait facilement.

30 Les prêtres qui viennent travailler dans cette île devraient, au moins pendant trois ou quatre ans, travailler dans une paroisse ordinaire pour s'habituer aux gens et au milieu. Le dialogue chrétiens-musulmans vise à une connaissance mutuelle meilleure. Au plan intellectuel, il n'y a pas de difficulté ; mais c'est beaucoup plus difficile dans la vie quotidienne. C'est un travail sans grands résultats visibles et je ne veux pousser personne à un tel travail.

31 *D - Mais quel autre travail spécifiquement missionnaire sera-t-il possible sans affronter aussitôt un domaine aussi difficile que celui de ce dialogue ?*

32 R - C'est la question que j'ai posée, moi aussi, au P. D'Ambra. À son avis, il y aurait un travail très nécessaire à faire au plan des mass-média. Il serait bon que les pères se répartissent en deux groupes, l'un pour travailler dans la pastorale ordinaire des paroisses de ville et un autre dans un milieu plus difficile.

33 Nous parlons aussi de la rétribution de la part des évêques. Le contrat des missionnaires du PIME est annuel. Certains évêques donnent une sorte de salaire ; mais habituellement, ils estiment que les missionnaires ne manquent pas d'argent, ayant derrière eux leur famille religieuse.

34 D - *Quels évêques avez-vous rencontrés à Mindanao ?*

35 R - Le dimanche 6 mars, nous sommes allés de Zamboanga à Pagadian, capitale de la province du Zamboanga du sud, pour rencontrer Mgr Tobias. 45 minutes en un petit bimoteur. L'accueil est familier. Mgr Tobias est un évêque très vivant et sympathique. Il nous offre café et biscuits et nous parle de son clergé, qui est très jeune. Le prêtre le plus ancien de son diocèse n'a que 12 ans de sacerdoce.

36 Malgré le manque de prêtres, il veut donner aux siens, après 5 ou 10 ans de travail pastoral, la possibilité d'une spécialisation. Il voudrait même nous faire visiter tout son diocèse, mais nous n'en avons pas le temps. Le soir du même jour, nous devons être à Ipil. Nous avons donc visité aussitôt le centre pastoral dirigé par des laïcs. Il y faudrait un prêtre. Puis c'est le tour du petit séminaire, une belle construction avec 48 élèves. Ensuite la visite de « Dumagoc », un projet diocésain pour des familles de pêcheurs en majorité musulmans, mais il y a aussi des familles chrétiennes. Il y a là une école élémentaire et une chapelle.

37 Puis c'est le tour des Pères de S. Coloman, originaires d'Irlande. Ils ont fondé beaucoup de paroisses, mais se retirent actuellement pour travailler davantage parmi les musulmans et dans les tribus philippines. Le diocèse compte 16 paroisses et l'évêque veut que dans chaque paroisse, il y ait au moins deux prêtres. Il y a 19 étudiants en théologie.

38 Mgr Tobias apprécie beaucoup notre Congrégation pour son engagement social. Lui aussi est d'avis que les pères travaillent d'abord en paroisse pour connaître les gens et le milieu et ensuite choisissent un travail plus spécifique selon leur goût et les besoins du diocèse.

39 Ces besoins sont nombreux et variés : œuvres sociales, comme le projet Dumagoc qui a plu beaucoup au P. Abdi, projets écologiques, formation du clergé, direction spirituelle, prédication de retraites, formation du laïcat, apostolat des malades, des familles, catéchèse : « Mon diocèse est pauvre, dit Mgr Tobias, et je ne puis suffire à tout cela. Les Pères de S. Coloman dépendent financièrement de l'étranger ».

40 D - *Ce serait un champ d'apostolat qui plairait au P. Dehon : de grands besoins, un clergé rare, un diocèse pauvre.*

41 R - De fait, justement dans la maison de l'évêque de Pagadian, j'ai rencontré le professeur Dinggi, de l'Université d'État de Zamboanga, qui compte 10.000 élèves ; mais l'université ici va du jardin d'enfants au doctorat. Les matières enseignées sont variées, mais on ne peut se diplômer qu'en pédagogie, médecine pédiatrique et mathématiques. La majeure partie des professeurs et des étudiants sont chrétiens (80%), le reste est musulman. La société philippine est très complexe aux plans socio-politique, religieux

et culturel. Si l'on sort de Pagadian, c'est bientôt la pauvreté et même la misère.

42 Le sympathique Mgr Tobias, qui nous voudrait bien dans son diocèse, met à notre disposition sa voiture et son chauffeur pour nous conduire à Ipil, où nous devons rencontrer l'évêque Mgr Frédéric Escaler. Nous y arrivons, en effet, le lundi 7 mars vers 18h. L'évêque y vient à notre rencontre. Il habite une grande maison construite, en grande partie, en bois et en fibre vulcanisée. Dans cette maison, il organise des rencontres pour ses prêtres. Il y a une bonne bibliothèque avec plus de cent revues diverses. Comme à Pagadian, l'atmosphère est amicale et très ouverte entre prêtres, religieuses et laïcs.

43 *D - Une véritable hospitalité missionnaire, très riche humainement et chrétiennement.*

44 R - Vraiment, nous nous sommes sentis à notre aise. Après le repas, l'évêque nous parle de son diocèse, un territoire plutôt négligé par le gouvernement central, comme d'ailleurs tout le reste de l'île de Mindanao. Les richesses naturelles ne manquent pas : caoutchouc, coco, riz, mais 17% de la population vit en-dessous des limites de la pauvreté : 60 dollars de revenu annuel. Il est vrai que les familles s'aident mutuellement : la terre est fertile et la mer poissonneuse. Mais c'est une zone sous-développée : manquent l'eau, souvent l'électricité, le téléphone.

45 En 1980 travaillaient là 9 Jésuites. Puis a été créée cette prélatrice avec 9 paroisses. Nous avons rencontré tous les chefs de groupe et avons analysé la situation, en faisant des plans pour l'avenir. La zone était assez agitée par les musulmans activistes, les communistes, les militaires. D'abord, il fallait assurer le calme, puis organiser les écoles et le travail (il y avait 65% de chômeurs). Avec la misère, il y avait la malaria, la tuberculose et bien d'autres problèmes de santé. Nous avons trois petits hôpitaux, mais un seul d'un certain niveau. Donc, sur le plan social, il faut éliminer l'injustice, et sur le plan religieux, approfondir la foi par le moyen des communautés de base.

46 Autrefois existait l'ancienne structure des paroisses dans lesquelles le prêtre prenait toutes les décisions. Maintenant la structure de base, c'est le groupe de six familles. Ces groupes constituent la paroisse. Plusieurs paroisses forment la zone. Chaque mois, est envoyé dans les paroisses un fascicule avec les textes liturgiques des dimanches. Chaque paroisse a de 50 à 60 chapelles dans les divers quartiers, où le prêtre ne peut guère aller qu'une fois par mois. Aussi faut-il la collaboration d'un laïc, ministre de l'eucharistie, présidant les réunions de prière et de communion. Ces laïcs peuvent aussi faire les baptêmes, si une localité est sans prêtre depuis trois mois. Ces laïcs, avec tous les prêtres, les religieux et religieuses (220 personnes) se réunissent deux fois par an, et avec eux, l'évêque prend les

décisions opportunes. Chaque année, les prêtres se réunissent pendant trois jours et chaque mois, il y a un « *clergy-meeting* » (une rencontre du clergé).

47 La prélatrice est pauvre. 7% des dépenses seulement sont couvertes par les paroisses ; le reste vient de l'extérieur. Les collaborateurs laïcs aussi sont payés par ces aides extérieures. De 1980 à 1988, on a travaillé surtout à la formation du laïcat. Indispensable est la collaboration laïcs-prêtres-évêque.

48 *D - Cela me semble une organisation diocésaine exemplaire, dans laquelle nos pères pourraient parfaitement s'insérer.*

49 R - Mgr Escaler a aussi dit que les vocations sont nombreuses. Actuellement Ipil a un séminaire propre à Zamboanga avec 30 élèves. L'invitation de l'évêque a été formelle : « Venez, regardez autour de vous, voyez le travail fait, discutez sur ce qui reste à faire. Étudiez les divers groupes : les pêcheurs, les tribus, les musulmans. Apprenez la langue : le cebuano (6 mois à l'école de langues de Davao).

50 Les religieux se maintiennent par eux-mêmes. La paroisse entretient son prêtre, mais les religieux auront les paroisses les plus pauvres. Dans le diocèse, tous les prêtres ont une certaine assurance-maladie. C'est le diocèse qui paie l'assurance. Les prêtres doivent accepter que les laïcs prennent leur responsabilité. Les réunions sont nombreuses ; la vie est dure, simple, pauvre.

51 Les constructions doivent être simples. C'est le peuple qui doit construire son église, même si cela demande beaucoup de temps. La cathédrale est encore en construction. Je ne veux pas employer l'argent pour les constructions, dit Mgr, mais pour la formation du laïcat.

52 *D - C'est une façon de diriger un diocèse qui aurait fait bondir de joie le cœur du P. Dehon. Si la vie est dure, simple et pauvre, voilà, aurait-il dit, un endroit où envoyer mes religieux.*

53 R - La prélatrice compte actuellement 17 paroisses. En cinq seulement, il y a des religieuses. Le projet est d'arriver à 35 paroisses avec de 10 à 20.000 fidèles chacune. En chaque paroisse, il y a un cours d'orientation « Justice et Paix », car les gens doivent savoir traiter les cas d'injustice, s'organiser pour protester, être solidaires des victimes d'injustice.

54 Nous ne voulons pas de syndicat, déclare Mgr Escaler, mais un peuple conscient de ses droits, et puis nous choisissons de bons avocats. Quand mon clergé sera plus nombreux, j'aurai besoin de religieux pour leur formation. Je veux que ma prélatrice soit internationale comme l'Église l'est. Actuellement, j'ai 8 étudiants en théologie et 24 au collège ou petit séminaire. Je suis favorable à ce que mes prêtres se spécialisent, par exemple en droit, mais seulement après 5 ans de pratique pastorale. Je ne veux pas que mes prêtres travaillent 7 jours par semaine. Ils doivent avoir un jour libre. Je voudrais connaître vos Constitutions. Vous pouvez envoyer de vos étudiants

indonésiens pour un « stage », une année de pratique pastorale. Je désire que, dans chaque paroisse, il n'y ait pas seulement l'église et le presbytère, mais aussi un centre de formation pour les laïcs. Dans l'avenir, je voudrais aussi organiser des centres pour les retraites, les missions populaires, etc...

55 *D - Le programme et les réalisations de Mgr Escaler sont caractéristiques d'une Église bien ouverte et ce serait une belle expérience apostolique que de collaborer avec lui.*

56 *R - Il ne faut pourtant pas s'abandonner à un optimisme excessif, car la situation socio-politico-religieuse aux Philippines est difficile et explosive. Nous en parlions, le 8 mars, avec une religieuse philippine de la Congrégation des sœurs-médecins missionnaires, une personne intelligente et énergique que l'évêque appelle en plaisantant le vicaire du diocèse. Selon cette sœur, l'Église est seule aux Philippines à avoir choisi d'être proche du peuple, même si on sera pour cela facilement pris par les militaires pour des communistes. Les militaires dans les « barrios » (quartiers) enquêtent, accusent les gens et causent beaucoup de désordre. Puis viennent les communistes qui, contrairement aux militaires, aident et font du bien.*

57 *Les gens n'ont pas le choix : beaucoup s'unissent au NPA (communistes). Presque toutes les familles ont quelque membre dans le NPA. Cela ne veut pas dire qu'ils soient communistes ou athées. Ils veulent la messe et les secours religieux. Ce qui est sûr, c'est que les militaires sont insupportables.*

58 *D - Alors, un prêtre qui travaille pour le peuple est toujours suspect d'être un rebelle communiste.*

59 *R - Oui, c'est la réalité. Nous l'avons constaté pour deux jeunes prêtres philippins, considérés comme rebelles et communistes parce qu'ils étaient du côté du peuple.*

60 *Le caractère dramatique de cette situation, je l'ai constaté au cours de notre voyage d'Ipil à Zamboanga, en voyant une carcasse d'autobus surchargé, en des routes de montagne, et toujours en danger de tomber en quelque précipice d'un moment à l'autre. Quatre heures pour 150 km (prix 36 pesos : 2 dollars), au milieu d'une nature merveilleuse, que la peur m'a empêché d'apprécier. Tous les deux ou trois km, il y avait un poste militaire et un soldat montait sur l'autobus, fusil braqué. Grâce à Dieu, tout s'est bien passé et nous sommes arrivés à Zamboanga. Là, nous nous sommes intéressés au centre de dialogue entre chrétiens et musulmans, le Silsilah. C'est une maison à deux étages en pleine ville. Au rez-de-chaussée, une salle de réception avec des livres et des revues et une salle de conférence. Au second, une chapelle œcuménique avec des symboles chrétiens « Dieu est amour » et musulmans « Dieu, Allah est grand ».*

61 Si un musulman veut devenir chrétien, ce n'est pas par le centre, qui doit rester neutre, mais par les paroisses. Le Silsilah publie chaque mois un petit bulletin dactylographié. L'été, un cours de trois semaines est organisé pour chrétiens et musulmans remplissant dans leur communauté quelque poste de responsabilité. Du côté catholique y participent des prêtres, des religieuses et des laïcs engagés.

62 *D - Cet apostolat œcuménique est certainement aussi très intéressant. Il doit cependant être assez difficile et demande une bonne connaissance des langues locales.*

63 R - C'est, en effet, absolument nécessaire. Nous l'avons constaté au cours de notre visite à l'école de langues de Davao dirigée par les Pères de Mary Knoll, où nous sommes arrivés, le mercredi 9 mars, après une heure de vol depuis Zamboanga. Nous y sommes accueillis par le P. James Kroeger qui, sur notre demande, nous obtient une rencontre avec Mgr Smith, évêque de Cotabato, où nous pouvons nous rendre heureusement en voiture. La route est bonne et, en trois heures, nous arrivons au fleuve Mindanao. Mais là, pas de pont. Les musulmans n'en veulent pas. Le fleuve est la frontière naturelle de leur territoire. Pour passer le fleuve, il y a un bac. Nous attendons plus d'une heure. À 16h30 nous sommes chez Mgr Smith. Le palais épiscopal est une grande maison en bois. Nous sommes chez les Oblats de Marie Immaculée (OMI). Après souper, nous avons une conversation avec l'évêque et le provincial OMI. Il voudrait nous donner deux paroisses au sud de son diocèse : Lebak et Kalamansig, qui, en juin 1989, seront laissées par les Pères Maristes. Nous ne serions qu'à une demi-heure de vol de Cotabato, huit heures par bateau. Selon l'évêque, ce sont deux bonnes paroisses, avec des religieuses philippines.

64 Dans cette zone, il y a environ 150.000 chrétiens. Les paroisses peuvent fort bien entretenir un prêtre. Avec le départ des Pères Maristes, elles resteraient sans prêtre. Le diocèse, en effet, ne compte que 20 prêtres diocésains et 30 religieux (OMI) pour 25 paroisses et les autres œuvres... Il faudra augmenter le nombre des paroisses. Actuellement, il y a des paroisses de 20.000 et même 50.000 âmes.

65 Le diocèse de Cotabato semble bien organisé, avec des programmes pour les jeunes, la liturgie, les familles, la catéchèse. En quelques paroisses, il y a un centre de formation pastorale. La formation des laïcs est prioritaire. Cotabato a aussi son propre séminaire diocésain à Davao (trois ans de théologie). Il y a aussi une université où travaillent 3 prêtres et 3 religieuses, avec plus de 5.000 étudiants (25% de musulmans). C'est une université au sens large : 6 ans d'école élémentaire, 4 années d'école supérieure et 4 années d'université avec diplôme. Nous visitons aussi la maison religieuse des OMI et leur noviciat : de ces OMI 74 sont philippins et 32 étrangers.

66 D - *Ainsi la visite du diocèse de Cotabato a été providentielle. Y a-t-il là des possibilités concrètes pour un apostolat dehonien ?*

67 R - Aux Philippines, il y a du travail pour tout le monde. Certes, à Cotabato, j'ai trouvé une situation différente de celle d'Ipil. Dans la prélatrice d'Ipil, il y a plus de tension en raison de la situation politique, de la pauvreté et de l'immigration, même si cela ne manque pas non plus dans le diocèse de Cotabato.

68 Le 10 mars, nous étions de nouveau à Davao et nous y restons deux jours. Cela me suffit pour me faire une idée de la situation socio-politique des Philippines, soit par des lectures, soit par des conversations avec le curé d'Agolao, un quartier de Davao, actuellement sous l'influence du mouvement Alsa Masa (soulèvement en masse), qui y a apporté la paix en chassant les communistes. Et pourtant, un livre imprimé aux États-Unis parlait fort mal de l'Alsa Masa.

69 Les Pères de Mary Knoll, eux aussi, sont d'opinions diverses et même opposées en politique. Il y a eu aussi une grève au grand séminaire de Davao, en faveur d'un étudiant qui n'avait pas été admis aux ordres. On a découvert que les grévistes étaient excités par des mouvements gauchistes. Le séminaire ne rouvrira, en juin 1988, que pour la première année, avec les étudiants de rhétorique qui n'ont pas fait grève.

70 D - *Les Philippines sont donc un champ d'apostolat immense, plein de contradictions et de difficultés.*

71 R - Je dirai sincèrement qu'après dix jours de séjour aux Philippines, la situation socio-politico-religieuse, au lieu de devenir plus claire, m'a semblé plus confuse. Il semble y avoir là-bas une véritable hystérie anticommuniste. Qui ne défend pas ouvertement la politique du gouvernement, est considéré comme communiste. Le gouvernement de Cory Aquino, au début, était très bon. Personnellement, elle est, elle-même, bonne et sincère, mais elle est sous l'influence de la droite, des militaires et de la pression américaine. Les meilleurs conseillers ont tous été écartés.

72 En outre, l'Amérique est partout présente par les multinationales et tant de sectes fondamentalistes qui, en général, sont anticatholiques, contraires au culte de la Vierge et au travail organisé en faveur des pauvres. Ces sectes sont financées par l'Amérique.

73 Aux Philippines se pose aussi le problème des langues. Le 12 mars, j'ai rencontré madame Padua, secrétaire de l'école de langues de Davao. Elle m'a expliqué le système d'enseignement. Pour un groupe de 8 à 10 personnes, il faut présenter une demande à l'avance, car il faut chercher les enseignants. En effet, l'enseignement n'est que partiellement donné en groupe ; en général, il est donné individuellement. On n'étudie pas seulement la langue,

mais aussi l'histoire, la culture et les coutumes typiques des Philippines, et pour les prêtres, la liturgie. Cela coûte, pour l'ensemble du cours, environ 1.400 dollars par personne, y compris le vivre et le couvert. Il y a possibilité d'habiter chez les Pères de Mary Knoll, dans leur belle maison au bord de la mer, ou encore de louer une maison dans la ville, près de l'école. Quand le groupe est bien constitué déjà avant son arrivée aux Philippines, peut commencer le cours qui dure six mois, avec un séjour d'un mois dans une famille philippine, des visites dans les « *barrios* », une semaine dans une paroisse, etc.

74 D - *Ainsi vous avez une vision suffisamment claire des besoins fondamentaux pour commencer une activité apostolique dehonienne aux Philippines.*

75 R - Le séjour à Davao et la conversation que j'ai eue avec l'évêque émérite, Mgr Carlos van den Ouwelant MSC, m'ont confirmé en ce qui concerne la complexité de la situation, non seulement en général, mais aussi dans l'Église philippine elle-même. Les infiltrations politiques sont réelles et réelle aussi une certaine division.

76 Muni de cette vision réaliste, je quitte Davao pour Manille, le dimanche 13 mars. À l'aéroport m'accueille le P. Danilo Ceballos des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) et je puis m'entretenir encore avec leur provincial, le P. Castillo Lope, revenu de la Corée.

77 Le mardi 15 mars, c'est notre audience du cardinal Jaime Sin. Il est très content de notre venue aux Philippines et surtout du choix de Mindanao où il y a grand manque de clergé. Il serait bon, dit-il, que nous prenions aussi une paroisse à Manille pour avoir un point de référence dans la capitale où l'on trouve tout. Le cardinal déclare qu'en général, les relations entre chrétiens et musulmans à Mindanao sont bonnes, mais les conversions sont très rares.

78 Nous visitons ensuite le Centre de communications audio-visuelles fondé par le P. Lagerwey (MSC) ; un bâtiment neuf et beau, avec 200 employés et un budget de 20 millions de pesos (1 million de dollars). Il publie aussi un *Readers Digest*. Si nous avons des Pères qui s'intéressent aux mass-média, ils sont bienvenus.

79 Le mercredi 16 mars, rencontre avec le P. J. Bulatao SJ, directeur de l'Institut de Psychologie à l'Université Catholique. Nous parlons de nos intentions et du projet d'organiser une dynamique de groupe aux États-Unis. Après une certaine hésitation concernant le choix des États-Unis, il nous dit qu'il est beaucoup plus important, pour devenir amis, d'avoir la possibilité de communiquer dans une langue que tous connaissent bien, même avant de se grouper et de vivre ensemble. Les personnes choisies doivent être d'esprit souple et accepter la relativité des cultures, les différentes façons de penser, de réagir et de vivre des autres. La dynamique de groupe se réalise

automatiquement quand il y a une langue commune et l'acceptation de la variété des cultures.

80 L'après-midi, nous visitons une maison de retraites tenue par les Jésuites dans les montagnes. C'est un très bel endroit qui peut recevoir 44 personnes.

81 Il est temps maintenant de rentrer en Indonésie. Le 17 mars, nous repartons, le P. Sudarso et moi, pour Djakarta, tandis que le P. Abdi reste à Manille, d'où il se rendra en avion à Rome.

82 *D - Y a-t-il, en Indonésie, des Pères intéressés à l'apostolat dans les Philippines ?*

83 R - Oui, mais deux seulement ont été désignés : un d'origine hollandaise, le P. Sondermeijer, et un indonésien, le P. Sonopribadi, malgré les difficultés que je leur ai décrites et la grande pauvreté.

84 Par ailleurs, trois Pères d'Argentine sont disposés aussi à se rendre aux Philippines.

85 *D - Et maintenant, qu'allez-vous faire ?*

86 R - Les premières décisions relèvent du Conseil Général. Il faut assurément que les membres du groupe connaissent bien l'anglais et aient une certaine expérience de cultures diverses de la leur.

87 Il faudra donc encore un peu de temps avant que le groupe des premiers missionnaires puisse se rendre aux Philippines. Je pense que pour 1990, ils pourront commencer leur travail apostolique dans les deux diocèses d'Ipil et de Pagadian.

*(Texte reproduit en collaboration
avec la province de l'Europe Francophone)*